

> Entretien avec

Jean-Michel Paguet
Inspecteur général de l'Éducation nationale

Le nouveau BTS comptabilité et gestion

Curiosité, rigueur, capacité à communiquer, telles sont les qualités attendues du comptable d'aujourd'hui et de demain. Le BTS comptabilité et gestion, qui sera mis en place en septembre 2015, répond aux attentes de la profession pour un métier profondément renouvelé.

Propos recueillis par
Hervé Kéradec



Pour quelles raisons a-t-il été décidé de rénover le BTS comptabilité et gestion des organisations ?

La rénovation de ce BTS est essentiellement justifiée par une évolution des métiers. Le référentiel du BTS comptabilité et gestion des organisations datait de 2000. Certes, il avait été retouché en 2008 afin de l'actualiser, notamment par rapport à une évolution de la réglementation et pour inciter, sous la forme d'une recommandation, à l'utilisation d'un progiciel de gestion intégré (PGI). Aujourd'hui, le cœur du métier exercé par le titulaire d'un BTS est plus resserré que celui décrit en 2000. Le BTS devient le premier palier de l'insertion professionnelle dans les métiers de la comptabilité. Si les activités comptables sont présentées par fonction : comptabilité, fiscalité, relations sociales, analyse financière et contrôle de gestion, le cœur de métier est centré sur les trois premières. Les deux autres ne seront vraiment accessibles qu'avec l'expérience professionnelle et/ou un parcours de poursuite d'études. D'autres changements inhérents à l'exercice du métier justifient également cette rénovation, avec notamment la place prégnante des activités

de contrôle¹ et de veille réglementaire dans un contexte très changeant. L'évolution des métiers est également très marquée par les évolutions technologiques et en particulier la participation du titulaire du diplôme à la fiabilité de l'information circulant dans le système d'information, système d'information dont le PGI est une brique essentielle. De manière très imagée, nous pourrions dire qu'il s'agit de passer d'activités comptables perçues comme un centre de coût à des activités sources de création de valeur.

Quels principes ont guidé cette rénovation ?

Ces principes peuvent être classés en deux catégories : les principes liés à l'actualisation et la restructuration des contenus et les principes liés à la nécessaire professionnalisation et à un enseignement à partir de contextes et/ou de situations de travail.

Les principes liés à l'actualisation et la restructuration des contenus

Concernant le contenu, les activités de contrôle, de veille et les activités visant à mieux rapprocher la comptabilité des besoins de l'organisation ont une place plus importante que précédemment. D'autres points ont été allégés, notamment en ce qui concerne le contrôle de gestion. Le changement porte également sur la structuration des activités du titulaire du BTS CG en termes de processus : « Le processus est un ensemble d'activités organisées, de manière séquentielle ou parallèle, combinant et mettant en œuvre de multiples ressources, des capacités et des compétences, pour produire un résultat ayant de la valeur pour un client externe². » Dans le référentiel, chaque processus est décrit en activités. Cette structuration du diplôme en processus est nécessaire afin de mettre en évidence l'organisation des activités et leurs relations. Une distinction est opérée entre les processus métier et un processus support.

Les **processus métier** contribuent directement à l'activité principale :

> P1 : Contrôle et traitement comptable des opérations commerciales ;

> P2 : Contrôle et production de l'information financière ;

> P3 : Gestion des obligations fiscales ;

> P4 : Gestion des relations sociales ;

> P5 : Analyse et prévision de l'activité ;

> P6 : Analyse de la situation financière.

Les processus P1, P2, P3 et P4 constituent le cœur de métier évoqué précédemment.

Un **processus support** contribue au fonctionnement des processus métier. Ce processus est intitulé

« P7 : Fiabilisation de l'information comptable et système d'information ». Intervenir dans le cadre des processus métier nécessite une exploitation des ressources du système d'information comptable et la mobilisation pertinente des solutions numériques. L'objectif du processus support est donc de développer des compétences qui sont essentielles pour exercer efficacement l'activité. Son statut est donc singulier. Il n'est pas directement lié au métier, mais, par les

compétences qui y sont attachées, il contribue à la bonne formation du titulaire du diplôme.

Au sein des processus, les activités sont le plus souvent directement orientées vers la réalisation de travaux dans des domaines divers (comptabilité, fiscalité, social, contrôle de gestion et analyse financière). D'autres activités (veille et analyse du processus) permettent d'actualiser le patrimoine informationnel ou d'améliorer l'organisation des activités, de renforcer le contrôle.

Cette distinction est importante car elle justifie la structuration des épreuves.

En termes de contenus, le BTS CG rend obligatoire le recours à un PGI qui ne saurait être réduit à un simple logiciel comptable ; il est une brique du système d'information. C'est grâce au PGI et à sa base de données que tous les acteurs d'une organisation ont accès aux mêmes informations et peuvent prendre des décisions coordonnées.

L'utilisation du PGI va donc bien au-delà du traitement comptable. Des jeux de rôles, la simulation de prises de décision sont des situations pédagogiques qui doivent permettre aux étudiants de bien comprendre le rôle du PGI dans une organisation.

Les principes liés à la nécessaire professionnalisation et à un enseignement à partir de contextes et/ou de situations de travail

Il nous faut revenir aux notions de professionnalisation et de compétences.

Dans le cadre de la formation, pour contribuer à la construction de la compétence, il est

1 > Une définition du contrôle interne a été proposée en 1977 par l'Ordre des experts-comptables : « Le contrôle interne est l'ensemble des sécurités contribuant à la maîtrise de l'entreprise. Il a pour but d'assurer la protection, la sauvegarde du patrimoine et la qualité de l'information, et d'appliquer les instructions de la direction et de favoriser l'amélioration des performances. Il se manifeste par l'organisation, les méthodes et les procédures de chacune des activités de l'entreprise, pour maintenir la pérennité de celle-ci. »
2 > J.-C. Tarondeau. « La gestion par les processus », *Cahiers Français*, n° 287, 1998.

fortement préconisé de prendre appui sur des contextes, des situations professionnelles pour au moins deux raisons essentielles.

> **La didactique des sciences de gestion.** Dans un texte que l'on peut considérer comme fondateur de la didactique des sciences de gestion, Guy Solle et Evelyne Rouby opèrent une distinction entre enseignement et formation. Dans la formation, les connaissances ne constituent plus une fin mais un moyen, que chacun s'appropriera de manière singulière dans le but de réaliser son propre projet. « En sciences de gestion, la recherche d'intelligence situationnelle ne peut donc plus s'accommoder d'une approche positive encourageant un enseignement qui laisse à penser que la création et l'action sont individuelles et que le global ou le collectif résulte d'une sommation d'actions³. » Ensuite, les deux auteurs expliquent comment l'approche longtemps dominante de la gestion rationalisante a favorisé l'adossement du contenu des enseignements aux outils de gestion. « Ainsi, le technicisme, quelquefois excessif, a sûrement bridé l'enrichissement que pouvait apporter l'évolution rapide de la réalité entrepreneuriale à la réflexion liée aux activités de transpositions didactiques et pédagogiques⁴. » Selon Guy Solle, la didactique des sciences de gestion nécessite de prendre appui sur des situations de gestion, des contextes, la réalité entrepreneuriale. Cette rupture est indispensable pour servir un objectif de professionnalisation.

> **Les apports de la didactique professionnelle.** Il s'agit ici d'aborder la compétence du point de vue des apprentissages : qu'est-ce qu'être compétent dans une activité de travail ? Comment le devient-on ? Comment le reste-t-on ? Les réponses à ces questions reposent sur l'idée que la caractéristique centrale de la compétence est d'être « située », rattachée à une situation de travail qui impose à chacun la nécessité d'accomplir une tâche, de gérer des contraintes, d'utiliser des outils, de mobiliser son « expérience » personnelle (connaissances, situations vécues, observées, réseau, etc.) pour atteindre un résultat. La compétence tient également en la capacité à mobiliser des savoirs, des connaissances, des techniques afin de structurer la démarche mise en œuvre. De fait, la compétence construite est reproductible et transférable à d'autres situations de nature comparable. La

compétence est imbriquée, encapsulée dans un contexte qu'il faut décrire afin de l'explicitier. Dans le référentiel du BTS CG, les compétences sont situées dans des contextes intégrant les données, les savoirs et les résultats attendus. Il importe aussi de souligner que la formation par des contextes peut favoriser le développement de pratiques pédagogiques différenciées grâce à une guidance variable adaptée aux acquis des étudiants. De plus, la formation par des contextes renforce la nécessaire autonomie des étudiants et développe la capacité d'apprendre à apprendre et la capacité à analyser les situations. Tout cela nécessite la mise en œuvre de pratiques pédagogiques innovantes ; à cette fin, le Centre de ressource comptabilité et finance (CRCF) accompagne les professeurs par la mise à disposition de contextes intégrant le recours à un PGI, avec sa base de données⁵.

La profession a-t-elle été réellement associée à la rénovation de ce BTS ?

Oui, à tous les moments de la rénovation, de l'étude préalable au point final du référentiel, les professionnels ont été associés. Ils nous ont aidés à comprendre les évolutions du métier, dans différentes structures (cabinet d'expertise comptable, comptable unique dans une PME ou comptable dans un service comptable). Grâce à des entretiens avec des professionnels, nous avons compris la nécessité de resserrer le nombre de processus, de développer davantage certaines activités. Les professionnels nous ont aidés à valider des choix en termes de structuration du diplôme et en termes d'analyse des activités professionnelles. Les encadrés de cet entretien démontrent tout l'intérêt que les professionnels expriment vis-à-vis de ce diplôme.

En quoi la certification est-elle modifiée ?

La certification intègre différentes modalités. L'étude de cas pour évaluer la technicité sur le cœur de métier (sous-épreuve E41), l'épreuve pratique pour évaluer la capacité à utiliser l'environnement numérique pour traiter des activités liées au cœur de métier (sous-épreuve E42) ou pour évaluer la capacité à résoudre des problèmes de gestion et d'analyse financière en mobilisant les ressources numériques (E5) et, enfin, une épreuve orale (E6) pour évaluer la capacité du candidat à analyser une organisation comptable et son parcours. Les nouveautés concernent les modalités

3 > G. Solle et E. Rouby, « Changement de paradigmes et formation au management stratégique : plaidoyer pour une transversalité pédagogique », 12^e conférence de l'Association internationale de management stratégique, les 3, 4, 5 et 6 juin 2003.

4 > *Ibidem*.

5 > crcf.ac-grenoble.fr.

d'évaluation de l'épreuve pratique dans un environnement numérique (avec un PGI) avec deux situations de contrôle en cours de formation (CCF). La première vise à simplifier le CCF en prenant appui sur toutes les informations recueillies par les professeurs tout au long de la formation, la seconde repose sur un entretien. Enfin, l'épreuve E6 comporte deux objets d'évaluation : un écrit portant sur la caractérisation et l'analyse d'une organisation comptable, et des travaux de veille ; une analyse réflexive du candidat vis-à-vis de son parcours de professionnalisation. L'objectif est à la fois d'évaluer la curiosité du candidat, sa capacité d'adaptation, à analyser ses pratiques et à les faire évoluer.

Quelles sont les conséquences de l'introduction du « Passeport professionnel » ?

Effectivement, une des innovations associées à cette rénovation tient en l'introduction d'un passeport professionnel. Il est nécessaire de bien comprendre au moins trois rôles du passeport :

- > il s'agit d'un recueil des informations relatives au parcours de l'étudiant, informations à destination des professeurs, de l'étudiant, du tuteur et pourquoi pas du recruteur. De ce fait, le passeport devient un moyen de la personnalisation de ce parcours. Ainsi, l'antériorité d'un étudiant qui arrive en BTS CG peut être prise en compte dans le passeport ;
- > le passeport est un support de plusieurs épreuves. Ainsi, les fiches d'examen sont éditées à partir du passeport ;
- > enfin, et c'est son rôle essentiel, le passeport est un moyen de développer la professionnalisation. En effet, l'étudiant doit remplir des fiches dans lesquelles il doit expliciter les situations qu'il a vécues. Cette phase d'explicitation est essentielle pour développer les compétences attendues.

Les périodes de stage sont-elles modifiées ? Quid des activités professionnelles de synthèse (APS) ?

Concernant les stages, il y a au moins deux changements. D'abord leur durée augmente pour atteindre dix semaines avec éventuellement cinq jours préalables. Le second changement concerne l'objet des stages avec notamment l'observation de l'organisation d'un processus comptable, sa caractérisation et son analyse. L'objectif est de développer la capacité des étudiants à observer, à comprendre la mise en place des dispositifs de contrôle au sein d'une organisation. Cette analyse sera prise en compte dans l'épreuve E6. Les activités professionnelles de synthèse sont plébiscitées par leur contribution à la professionnalisation

des étudiants, par leurs modalités pédagogiques (travail de groupes, travail de synthèse...).

Dans le BTS CG, nous incitons les professeurs à diffuser l'esprit des APS dans tous les temps de formation y compris dans les temps centrés sur chacun des processus. À côté de ces enseignements, il y a un horaire d'atelier professionnel ouvrant sur :

- > des travaux de synthèse type APS ;
- > l'exploitation et l'explicitation des travaux conduits en stage ;
- > l'explicitation des situations professionnelles vécues lors de la formation ;
- > la préparation des dossiers d'examen.

Précisons que dans la grille horaire, les étudiants bénéficient de trois heures hebdomadaires d'accès aux ressources numériques et documentaires de l'établissement.

Cette rénovation favorise-t-elle la réussite des bacheliers professionnels ?

Le BTS CGO accueille habituellement des bacheliers technologiques, des bacheliers généraux et des bacheliers professionnels. Ces derniers éprouvent souvent des difficultés à réussir en BTS ; or, si des bacheliers professionnels veulent poursuivre leur parcours, ils doivent pouvoir trouver les moyens de leur réussite. Le baccalauréat professionnel gestion et administration (GA) se substitue aux baccalauréats comptabilité et secrétariat. Les futurs bacheliers ont des possibilités de poursuite d'études assez larges avec les BTS assistant de manager, comptabilité et gestion et assistant de gestion de PME-PMI. Concernant, l'accompagnement des bacheliers professionnels en BTS CG, deux éléments de réponse peuvent être apportés. L'un tient aux atouts des futurs bacheliers GA, l'autre au BTS CG lui-même. Les titulaires d'un baccalauréat professionnel comptabilité arrivaient en BTS CGO avec des acquis en termes de technique comptable. Certes, l'apprentissage de ces techniques n'est pas repris en baccalauréat professionnel GA, mais les bacheliers GA disposeront d'autres atouts tout aussi déterminants tels que la compréhension de la chaîne documentaire, l'organisation des activités de contrôle (classes de situations 1.1 et 1.2 du référentiel GA), le suivi de la trésorerie et des relations avec les banques et la préparation des déclarations fiscales (classe de situations 1.3 du référentiel GA) ou encore la gestion administrative des relations avec le personnel (pôle 2 du baccalauréat GA) en relation directe avec le processus 4 du BTS CG. Le fait que les élèves n'aient pas développé de compétences en matière de techniques comptables ne veut pas dire qu'ils n'ont

aucune connaissance en termes de compréhension de l'information comptable et de documents comptables relevant du champ de la gestion. Ainsi, dès les premières activités du pôle 1, les données des situations de travail auxquelles ils sont confrontés intègrent les données comptables, les journaux de trésorerie, les normes techniques et commerciales nécessaires au calcul de coût, aux états de rapprochement ou encore à la TVA. Autant d'éléments avec lesquels ils seront familiarisés lors de leur arrivée en BTS CG. Les élèves titulaires du baccalauréat GA auront côtoyé l'environnement numérique du BTS CG et notamment le progiciel de gestion intégré. Le PGI est mobilisé de manière fréquente en classes de baccalauréat. Enfin, en baccalauréat professionnel GA, une attention soutenue est portée aux capacités rédactionnelles qui trouvent des prolongements en BTS dans des situations de communication écrite et orale visant à expliquer les méthodes de travail ou à présenter des résultats et des analyses.

Les bacheliers professionnels bénéficieront-ils d'une aide spécifique ?

Le BTS CG intègre des temps d'installation des prérequis et notamment des principes du modèle et des enregistrements comptables. De ce fait, les élèves venant de GA seront accompagnés, pris en charge dans la construction des apprentissages en phase avec les objectifs de ce BTS. Et, dans la grille horaire, il existe un enseignement optionnel de deux heures, en première année, permettant d'accompagner des élèves qui n'ont jamais suivi de formation comptable. Lors de la formation en terminale de baccalauréat professionnel, il est possible de proposer des compléments de formation afin de préparer les élèves intéressés par une poursuite d'étude en BTS CG. Ainsi, les périodes de formation en milieu professionnel peuvent permettre de découvrir les travaux attachés aux métiers de la comptabilité, voire d'en repérer les principes. Les heures d'accompagnement personnalisé peuvent être utilisées afin de préparer à cette poursuite d'études. Enfin, les heures d'enseignement général lié à la spécialité peuvent être un moyen de renforcer les compétences mathématiques et rédactionnelles des élèves tentés par un tel parcours. Concernant les bases du modèle comptable, il ne s'agit pas de reprendre ce qui se faisait en bac pro compta, mais de privilégier les principes fondamentaux, c'est-à-dire les bases du modèle comptable à partir des situations de GA pour montrer qu'il existe une couche d'écritures comptables qui permet de traduire les flux observables grâce au PGI. Des simulations à

Encadré 1. Comptable au sein d'un cabinet : la fin des tâches rébarbatives

Les cabinets d'expertise comptable ont vécu une mutation considérable depuis trente ans : les tâches répétitives et rébarbatives ont été pour la plupart automatisées. Les experts-comptables sont en pointe en ce qui concerne la dématérialisation des données, la télétransmission et tout ce qui touche au numérique.

De ce fait, les métiers au sein des cabinets ont également évolué et les opérateurs de saisie ont laissé la place à des collaborateurs beaucoup plus autonomes et dont la capacité d'initiative et les qualités relationnelles sont privilégiées.

Le BTS comptabilité gestion des organisations est une porte d'entrée reconnue en cabinet. Il permet d'intégrer des jeunes qui seront rapidement opérationnels et dont la formation complète (notamment en droit et en économie) sera gage d'une évolution possible. Les bases techniques ne seront pas utilisées immédiatement, car une adaptation au quotidien de la vie des entreprises sera nécessaire. Cependant, elles permettront aux éléments motivés de gravir les échelons au sein du cabinet. Les tâches confiées seront évolutives et surtout très variées. La diversité des clients requiert une capacité d'adaptation importante. Au sein du cabinet, les opportunités de spécialisation se présenteront également : dans le domaine du social, du juridique ou de l'audit, par exemple.

Curiosité intellectuelle, goût pour l'informatique, sens du contact vont s'ajouter aux qualités de rigueur et de sérieux traditionnellement requises.

Les 19 000 experts-comptables emploient environ 130 000 collaborateurs au service de 2 millions de clients.

Éric Vandepoort, expert-comptable, président du Conseil de l'Ordre des experts-comptables Picardie-Ardenne

partir du PGI permettant de repérer les distinctions charges/produits, charges/immobilisations, les différents cycles ou encore l'impact des opérations sur les documents de synthèse, pourraient être une piste de travail. Une ressource vient d'être mise en ligne sur le site du CRCF.

La volonté de professionnalisation ne risque-t-elle pas de conduire à la formation d'exécutants techniquement performants, mais dont les compétences risquent d'être étroites ?

Non, bien au contraire. Les témoignages de ce dossier (encadrés 1, 2 et 3) montrent bien que s'agissant des métiers de la comptabilité, la professionnalisation ne se limite pas à la technicité qui est certes nécessaire mais pas suffisante. Le rôle du comptable en entreprise est maintenant beaucoup plus centré sur l'analyse des flux et la vérification de leur traduction correcte dans les livres. Pascal Stordeur nous explique que « les profils recherchés doivent faire preuve d'un vrai sens de la communication. En effet, comme précisé

Encadré 2. Comptable d'entreprise : un métier en pleine évolution

La place du professionnel comptable au sein des entreprises n'a cessé d'évoluer ces dernières années. Cantonné très longtemps dans le rôle du teneur de livres et de gardien de l'orthodoxie juridique et comptable, le professionnel a vu le champ de ses responsabilités s'accroître et sa fonction est peu à peu sortie de l'ombre. Si le niveau d'exigence des employeurs s'est naturellement élevé, le diplôme de technicien supérieur en comptabilité et en gestion des organisations a trouvé toute sa place dans cette profession du chiffre. La formation des étudiants s'est ainsi transformée de façon proactive, pour s'adapter aux nouvelles contraintes et pour parfaire le profil des étudiants aux qualités maintenant recherchées par les entreprises.

Trois raisons majeures peuvent expliquer cette évolution :

> les normes comptables ont connu ces dernières années des évolutions structurantes. Avec l'internationalisation de l'économie, les normes comptables IFRS se sont imposées en 2004 pour toutes les sociétés cotées. Ce mouvement s'est accompagné de modifications dans le référentiel comptable français. Historiquement, nous avons coutume de dire que « la comptabilité était l'algèbre du droit ». Même si cela n'est pas encore traduit littéralement dans le plan comptable, la réalité économique se confronte maintenant à l'apparence juridique. La « pervasivité » des normes comptables internationales est telle que l'étudiant français ne peut plus les ignorer. Elles s'ajoutent cependant au corpus de règles fiscales qui n'a pas diminué malgré les tentatives de simplification. Sur le plan de son environnement réglementaire, le métier de comptable en entreprise s'est donc considérablement complexifié ces dernières années ;

> sur le plan de ses outils de travail, le professionnel a également connu des changements dans son environnement. La généralisation des progiciels de gestion intégrés a fait muter les fonctions. En effet, la passation des écritures ne se fait plus de façon centralisée dans les services administratifs mais devient le corollaire de l'événement. Sans vraiment s'en rendre compte, et avec la généralisation des flux (*workflow*), les collaborateurs de l'entreprise créent les écritures comptables lors de l'accomplissement de leurs tâches quotidiennes. Le rôle du comptable en entreprise est maintenant beaucoup plus centré sur l'analyse des flux et la vérification de leur correcte traduction dans les livres ;

> au niveau du métier et des compétences attendues, des changements peuvent être également observés. Il y a encore peu de temps, on demandait aux comptables de solides connaissances en comptabilité (sociale ou de consolidation), et en fiscalité (directe et indirecte). Aujourd'hui, ces savoirs ne sont plus suffisants : le contrôle interne, la finance d'entreprise, la prévention de la fraude, la gestion de bases de données, l'anglais... sont, entre autres, des domaines pour lesquels il est maintenant impératif pour le professionnel d'avoir un bon niveau de maîtrise.

Dans cet univers qui se réinvente de façon permanente, la formation de technicien supérieur en comptabilité présente de réels atouts. Ce diplôme s'est peu à peu imposé comme le passeport indispensable pour l'entrée en entreprise. Grâce à l'adaptation régulière des programmes, cet enseignement relève le défi des mutations tout en restant basé sur un cycle court. C'est une formation prisée par les entreprises en raison de son bon niveau technique, de son adaptation aux réalités actuelles par la diversité de l'enseignement, et par le fait que les collaborateurs, issus directement des lycées, font preuve d'une grande rigueur. De plus, ce diplôme se prêtant bien à la formation en alternance, il offre la possibilité de rentrer rapidement dans le monde du travail et de bien s'intégrer dans l'entreprise. Forts de l'expérience acquise en entreprise, les collaborateurs titulaires du BTS pourront connaître une évolution dans leur responsabilité et occuper à terme des postes de management.

Au-delà des compétences techniques, les profils recherchés doivent faire preuve d'un vrai sens de la communication. En effet, comme précisé précédemment, le rôle du comptable a évolué en s'écartant des travaux de transcription vers l'analyse. L'explication du chiffre, la pédagogie et le sens de la synthèse font maintenant partie de l'« outillage » indispensable du comptable. Les savoirs techniques sont considérés comme acquis, notamment grâce à l'exigence de l'examen national sanctionnant le diplôme. L'attitude, le savoir être, la maîtrise d'une langue étrangère (souvent l'anglais) sont maintenant les critères permettant de sélectionner et de positionner les différents candidats à l'entrée en entreprise. J'ajouterais une qualité essentielle dont l'étudiant doit faire preuve : la curiosité. En effet, les vies professionnelles sont de moins en moins linéaires et le titulaire du BTS comptable dispose d'un bon bagage de généraliste. L'évolution de sa carrière au sein de la direction financière dépendra de sa capacité à maintenir son niveau technique mais également de son potentiel à s'ouvrir aux autres domaines de la finance qui ne sont pas nécessairement au cœur des enseignements qu'il aura reçus.

Pascal Stordeur, expert-comptable, credit manager, groupe Orange ; membre de l'Association des professionnels et directeurs comptabilité et gestion

précédemment, le rôle du comptable a évolué en s'écartant des travaux de transcription vers l'analyse. L'explication du chiffre, la pédagogie, et le sens de la synthèse font maintenant partie de l'« outillage » indispensable du comptable ». C'est également un des enjeux de l'évolution des pratiques pédagogiques.

Les métiers de la comptabilité souffrent d'un déficit d'image, pensez-vous que cette formation rénovée contribuera à montrer tout l'attrait des métiers de la gestion comptable ?

L'attractivité des métiers de la comptabilité repose sur plusieurs arguments, parmi lesquels :

- > des perspectives d'emplois démontrées dans différentes études ;
- > des parcours professionnels accompagnés par la structuration de la formation de la filière comptable et la possibilité de concilier formation et emploi, de cumuler les unités pour obtenir le diplôme ;
- > des métiers variés, mobilisant des compétences diverses et notamment des capacités relationnelles et de communication développées. Là encore, les témoignages joints à cet entretien mettent en évidence les changements connus par les métiers de la comptabilité. Des supports de communication existent et mettent en évidence le décalage entre les représentations datées de ces métiers et leur réalité. L'évolution des pratiques pédagogiques, pour les rapprocher des pratiques professionnelles, constitue également un moyen pour changer les représentations des métiers comptables.

Et après un BTS CG, que peut-on-faire ?

Beaucoup de choses ! Tout d'abord, viser une insertion professionnelle en cabinet d'expertise comptable, dans de grandes ou de petites et moyennes entreprises ou encore dans des structures publiques. Ensuite, des parcours de poursuite d'études peuvent être envisagés en DCG, en licences professionnelles ou encore en classes ATS permettant de préparer les accès en école de commerce. La filière comptable est très structurée grâce à des diplômes parfaitement repérés, elle permet d'allier insertion professionnelle à différents niveaux (bac + 2 ; bac + 3, bac + 5 et bac + 8) et poursuite d'études. Le BTS CG constitue le premier niveau. Je suis certain que beaucoup de jeunes trouveront dans cette formation les moyens de progresser, de s'épanouir, d'accéder à un emploi intéressant ou de poursuivre leur parcours d'études... et tout simplement de réussir. ●

Encadré 3. Le témoignage d'un recruteur

L'emploi dans les métiers de la comptabilité se porte bien en France. Néanmoins, même si nous observons un nombre d'annonces équivalent à celui des années précédentes, nous avons toujours des difficultés à identifier le profil idéal. Le segment du marché où les candidats sont les plus recherchés est celui des cadres expérimentés.

À l'unanimité, entreprises et cabinets considèrent les diplômés bac + 2 comme un excellent tremplin pour une carrière professionnelle en comptabilité. Le niveau du bac ne suffisant plus, ces diplômés du type BTS CGO puis CG reviennent souvent parmi les plus cités pour garantir une solide base technique. Nos clients les apprécient d'autant plus si les candidats disposent d'une première expérience professionnelle ayant permis de mettre en pratique le vaste panel de connaissances acquises (stages, alternances, intérim, etc.).

Aujourd'hui, les visages de la direction financière et du monde de l'expertise comptable ont changé. Du comptable au directeur financier en passant par l'expert-comptable, nos recherches sont guidées à la fois par l'identification d'excellence technique mais aussi par la capacité à comprendre une organisation globale et parfois complexe. Communication, capacité de synthèse, ouverture d'esprit, proactivité et logique sont autant de compétences sollicitées en plus de la maîtrise des normes comptables, d'un logiciel ou d'une langue étrangère. Pour un profil bac + 2, il est d'autant plus important de mettre en avant ce type de compétences en privilégiant un aspect comportemental différent. Cela peut se traduire naturellement par la démonstration du réel intérêt pour son métier, de sa passion ou simplement de sa capacité à savoir se vendre et convaincre.

Ludovic Bessière, national business director France & Luxembourg, Hays-Recruiting experts in Accountancy & Finance